

al futuhat

[Home](#)
[Index](#)
[Chrono](#)
[About](#)
[Links](#)


Al-Moujahidine Bahri



Préambule

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L'implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de Lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J'atteste qu'il n'y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, Saluts et Bénédiction d'Allah sur Lui.

La meilleure parole est la parole d'Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, Saluts et Bénédiction d'Allah sur Lui. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.

Ceci dit :

J'ai commencé ce travail en étant persuadé que je ne pourrais jamais le finir et si malgré cela je l'ai commencé c'est pour en montrer l'importance. Dans le cas où ce que je pensais s'avérait juste, j'espère sincèrement que d'autres parmi vous reprendront ce travail et feront mieux que moi car je suis convaincu qu'il existe des gens bien mieux qualifiés que moi pour faire ce travail car comme je l'ai précisé maintes fois, je ne suis ni un savant, ni un arabisant et ni un historien. J'ai fait ce travail par pure foi parce que personne d'autre ne l'a fait et je ne l'ai fait qu'avec la permission du Tout Puissant qui a voulu que je fasse ce travail sans quoi, vous vous doutez bien, j'aurais été incapable de produire quoi que ce soit. Qu'Allah Exalté soit Loué et Remercié pour cela et pour tant d'autres choses.

Les Barbaresques.

Les Barbaresques sont liés à l'Histoire de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye, des conquêtes méditerranéennes, à l'histoire des Ottomans et aussi à l'Histoire de l'Andalousie.

J'avais déjà commencé ce livre avant de changer d'avis et d'intégrer le travail que j'avais fait dans le volume II de *l'Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* mais lorsque je suis arrivé à Turgut Reis (Darghouth Rais), j'ai de nouveau changé d'avis et décidé de faire un volume propre aux Barbaresques qui représentent quand même trois siècles d'Histoire. Si l'on connaît les éminents commandants Musulmans qui livrèrent batailles sur terre très peu en tout cas et moi le premier, connaissons les éminents amiraux qui livrèrent batailles sur les mers et il est temps de leur rendre l'hommage qui leur est dû et peu importe les ragôts des inquisiteurs.

Je travaille donc actuellement sur la biographie de Turgut Reis et si je ne pouvais venir à bout de mon projet, je mettrais sur le site des livres PDF de sources non musulmanes qui me paraissent de bonnes sources d'informations car il est évident qu'il faut parfois se référer à des sources non musulmanes.

Comment se référer à des sources non-musulmanes ?

Tout d'abord, le lecteur doit être assez intelligent pour comprendre que la guerre ne se mène pas qu'avec des armes mais aussi par les mots et d'autres choses. Le lecteur doit avoir forcément dans l'esprit la certitude islamique et être assez réaliste et instruit pour comprendre les enjeux mondiaux et que la guerre qui est menée contre l'Islam et les Musulmans est naturelle car deux corps étrangers ne peuvent que se repousser !

De ce fait, le lecteur comprendra alors que toutes les insultes et les mensonges contre l'Islam et les Musulmans sont aussi naturels que la guerre, même si elle n'a pas l'aspect d'une confrontation majeure conventionnelle, est menée quotidiennement.

Il est donc normal que les mécréants mentent et insultent car que pourrait-on attendre d'autre d'eux et sans quoi, ils auraient été eux-mêmes Musulmans. Si vous êtes convaincus de cela, vous pourrez alors aisément distinguer le vrai du faux dans les sources non musulmanes car si la majorité sont des auteurs absolument anti-islamique, il existe des auteurs sérieux qui ont rapporté les faits exacts et tous les historiens Musulmans n'ont pas rapporté tous les événements avec précision. Parfois, pour connaître le nombre de l'armée lors d'une bataille, vous serez surpris de trouver les réels chiffres dans les écrits de certains écrivains non Musulmans ou à l'opposé le mensonge éclatant. Quoi donc de plus naturel pour un auteur chrétien ayant la foi chrétienne que de traiter les Musulmans comme des infidèles ! Quand vous lisez, faites donc abstraction de tout ce qui est anti-islamique car les historiens Musulmans ne jettent-ils pas l'anathème par exemple sur les croisés et les fanatiques chrétiens ?

Vous devez donc être au-delà de tout cela et lire juste pour extraire l'information.

Il est évident que je ne tiens pas cela de moi-même mais d'un célèbre historien qui m'a informé sur la réalité historique mondiale et l'intégralité du système.

Pensez-vous donc sincèrement que les mécréants ne savent pas que les Musulmans sont dans le vrai ? Mais bien sûr que si, ils connaissent notre religion parfois mieux que nous, la seule différence est qu'ils refusent d'adorer Allah Exalté c'est tout ! Ils n'ont pas envie de se prosterner et veulent boire du vin ! Ils ont choisi une voie et la défendent dur comme fer, qui peut les blâmer pour cela ? Donc quoi de plus naturel pour eux que d'insulter les Musulmans qui veulent leur bien. Ils sont comme l'ivrogne à qui on retire sa pinte, quelle sera sa réaction sinon la violence et l'insulte ?

Donc pour étudier l'histoire, vous devez aussi étudier l'histoire des autres. Quelle réaction aurait un Chrétien fanatique qui lirait Ibn Athir par exemple, à chaque fois qu'il maudit un croisé diabolique et que lui voit comme un saint ? Pensez-y donc ! Vous découvrirez alors le fond de leur âme et que ce qu'ils pensaient il y a mille ans est exactement ce qu'ils pensent aujourd'hui ! Que la guerre d'hier est la même que celle d'aujourd'hui et pour les mêmes raisons.

Rien n'a changé en fait depuis l'avènement de l'Islam excepté la technologie. Avec le boom des grandes villes, les mentalités évoluèrent sensiblement de la barbarie vers la civilité mais elles n'évolueront jamais guère plus que cela et ont commencé à régresser vers leur état initial. Il ne fait aucun doute et pour personne que c'est l'Islam qui a redonné une nouvelle vie au christianisme et sans l'Islam, le christianisme était voué à disparaître. Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire a créé tout cela pour des buts particuliers et Il crée les causes pour que les événements surviennent tels qu'ils ont été consignés dans la Table Gardée.

En dehors de quelques petits textes bien insuffisants pour remplir des dizaines de pages, je ne dispose d'aucune source musulmane vraiment importante pour le travail qui suit. J'ai donc utilisé des sources non musulmanes choisies que j'ai relues et réécrites parfois pour la circonstance. Ce ne sont donc plus les œuvres des auteurs originaux.

Il existe une immense bibliothèque sur le sujet, des contes de fées aux ouvrages sérieux.

Le premier d'entre eux est : *Az-Zouhrat an-Nayirah*, de Muhammad Ibn Muhammad al-Tilimsani qui fut traduit par Alphonse Rousseau.

Le reste des sources suivront au fur et à mesure de l'avancée de mes travaux. Si rien ne vient c'est que je suis dans l'impossibilité définitive d'aller plus loin.

J'ai découvert dans l'Histoire un nombre infini de choses mais bien plus, l'infinie miséricorde d'Allah Exalté envers Ses serviteurs et bien qu'ils aient atteint un seuil de déchéance avancée et ceci n'est qu'un pourcent de Sa Miséricorde, qu'attendre alors du reste !

Etant donné que je suis moi-même dans cette classe, je demande au Tout Miséricordieux de me faire miséricorde et de me faire parvenir au même rang que les proches même si je ne le mérite pas et n'ai rien fait pour rivaliser avec eux puis d'accepter ce travail et de le rendre bénéfiques pour les gens.

O Grand Seigneur pardonne-nous pour tous nos manquements et Gloire à Toi Seigneur Exalté, du début à la fin et pour toujours, nul ne sera jamais en mesure d'effacer Ta Lumière Bénie. Et Paix et Bénédiction sur le meilleur des hommes, Muhammad Ibn 'AbdAllah le Messager d'Allah, sa famille, ses Compagnons, ceux qui les suivront et peut-être moi à des milliards et des milliards d'années lumières à la traîne, le dernier de tous. Amine

Az-Zouhrat an-Nayirah

Muhammad Ibn Muhammad al-Tilimsani

Introduction

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Que le Tout-Puissant répande Sa grâce sur notre seigneur et maître Muhammad ainsi que sa Famille !

Louange à Allah Exalté qui promet la victoire et le succès à ceux qui proclament Son Unicité ; qui châtie les polythéistes par la misère et le trépas. Et que les Saluts et les Bénédiction soient sur celui qu'Il envoya, le plus noble des êtres humains par sa tribu et sa famille, qui invita les hommes à combattre sans cesse pour l'Islam.

Les pages de ce livre furent écrites pour amener à la défense de la foi celui dont le cœur est timide et pour enflammer le brave d'une plus vive ardeur. Je les ai nommées : *Az-Zahrat an-Nayirah* (la fleur brillante) ou récit des événements survenus à Alger, à l'époque des diverses invasions des armées mécréantes.

J'ai puisé l'idée de ce livre dans cette parole de la plus excellente de toutes les créatures (Saluts et Bénédiction d'Allah sur lui) : « *Allah préservera du feu quiconque se sera livré au Ribat ne serait-ce que le temps de la traite d'une chamelle.* »

Le sens de cette tradition est : qu'Allah Exalté préservera du feu de l'enfer, celui qui combattra pour la foi, ne fût-ce qu'un court intervalle.

On désigne par le mot *rabata* (rabata, dont le mot d'action est *ribatoun*, a proprement le sens de lier, attacher, et par suite, s'encourager, s'enhardir à quelque chose, de là, la signification spéciale de combattre pour la foi), l'action de combattre par les armes l'ennemi de la religion. Cette sublime parole renferme une promesse ineffable et un noble sujet d'ardeur pour les habitants d'Alger. En effet, l'auteur du *Moudmarat*, commentateur du *Kitab as-Sayr*, le Sheikh al-Kadouri, dit dans son grand commentaire sur cet ouvrage que le mot *ribat* ne lui paraît applicable qu'à des combats pour la foi, aux luttes en pays limitrophes d'un état musulman ; et cette opinion respectable doit toujours attacher au sol de leur patrie les habitants de la ville algérienne, puisqu'il n'est au-delà de cette province du côté des mécréants, (qu'Allah les extermine) aucune contrée habitée par des Musulmans.

Un motif d'un intérêt plus puissant encore, ajoute l'auteur du *Moudmarat*, après le passage déjà cité, c'est l'assertion de plusieurs Docteurs, qu'à la première invasion d'une province, elle jouit pendant quarante ans du bénéfice moral du *ribat* ; une seconde invasion étend ce privilège de grâce divine

à cent vingt autres années ; une troisième enfin le lui accorde jusqu'au jour du jugement dernier.

Nous préférons la première définition du ribat ; mais, l'une comme l'autre, est applicable à Alger, parce que depuis l'arrivée des Turcs dans cette province, nous avons essayé sept ou huit différentes attaques des mécréants et que grâce à la protection et à l'assistance divine, chaque attaque fut témoin de leur défaite.

Autant pour rendre hommage aux Turcs qui sont les défenseurs les plus ardents et les plus courageux de l'Algérie, que pour diriger tous les princes dans les guerres futures, nous avons indiqué en tête de cet ouvrage la cause et la date de leur établissement.

Chapitre Un

En l'an 925 de l'Hégire (1519), Khayr ad-Din le célèbre Rais et son frère 'Arouj, quittèrent Tunis pour Jijel et Bougie qu'ils conquièrent et où ils établirent le centre de leurs futures opérations.

Les habitants d'Alger, séduits par la renommée des deux illustres frères qui venaient de délivrer ces villes musulmanes du joug des mécréants, députèrent vers eux plusieurs personnages distingués, porteurs d'une requête conçue à peu près en ces termes :

« Gloire vous soit rendue, ô défenseurs de la foi et puisse votre zèle pour le Jihad ne jamais éprouver de revers. Votre bravoure et la fortune de vos armes nous sont connues puisque vous venez de rendre à leurs véritables maîtres les villes de Bougie et de Jijel. Vos noms demeureront à jamais célèbres par le succès qui a couronné votre noble entreprise, et maintenant à vous seul appartient de venir nous délivrer de l'oppression des mécréants (koufar) car hélas, nous nous trouvons réduits à une bien pénible situation. »

'Arouj Rais accueillit convenablement les envoyés et écouta le motif qui les amenait devant lui puis fit prendre immédiatement les dispositions nécessaires pour son départ pour Alger où il se présenta bientôt avec deux simples galiotes.

Son entrée en ville fût un concours unanime de population, une rivalité d'empressement, de bénédictions et d'allégresse ; ce fut à qui suivraient ses pas et honorerait sa présence d'une manière plus digne.

Sur ces entrefaites, et tandis que 'Arouj Rais cédait ainsi aux instances des Algériens et se préparait à leur accorder son aide, Khayr ad-Din cherchait de son côté à rejoindre son frère. Il débarqua à Jijel, dont les habitants lui apprirent à la fois la démarche des Algériens, la détermination et le récent départ de 'Arouj, son arrivée au milieu de ses protégés, ainsi que les fêtes auxquelles elle avait donné lieu. Ces nouvelles étaient sans doute bonnes mais Khayr ad-Din n'ignorait pas la faiblesse du corps de troupes que son frère avait emmené avec lui ; il ne pouvait aller lui-même s'associer à son entreprise, et la réunion de ces circonstances ne cessait de l'inquiéter beaucoup. Il décida donc de lui expédier un renfort de deux cent quatre-vingts hommes puis retourna à Tunis, dans le but apparent d'y passer l'hiver mais avec l'intention secrète de s'y ménager pour l'avenir l'amitié et l'appui des chefs et des notables.

A l'arrivée d'un renfort aussi inespéré, 'Arouj réunit ses forces aux combattants que lui fournit la ville, et se mit en mesure d'attaquer l'ennemi résolument et sans quartier.

Il existait au lieu même où l'on voit aujourd'hui la tour du fanal, deux ouvrages fortifiés occupés par les Chrétiens. Plus tard lorsque ces forteresses tombèrent toutes deux au pouvoir de Khayr ad-Din, il n'en conserva qu'une, et se servit des matériaux de la seconde pour la construction de la jetée qui est encore debout. Le fortin conservé est celui qui sert de base à la tour du fanal. Les Chrétiens concentraient leurs efforts sur la défense de ces points car ils redoutaient d'autant plus que les Musulmans ne parviennent à s'en rendre maîtres, qu'en eux seuls résidait tout l'avenir de leur domination ; la chute de l'un entraînait infailliblement celle de l'autre.

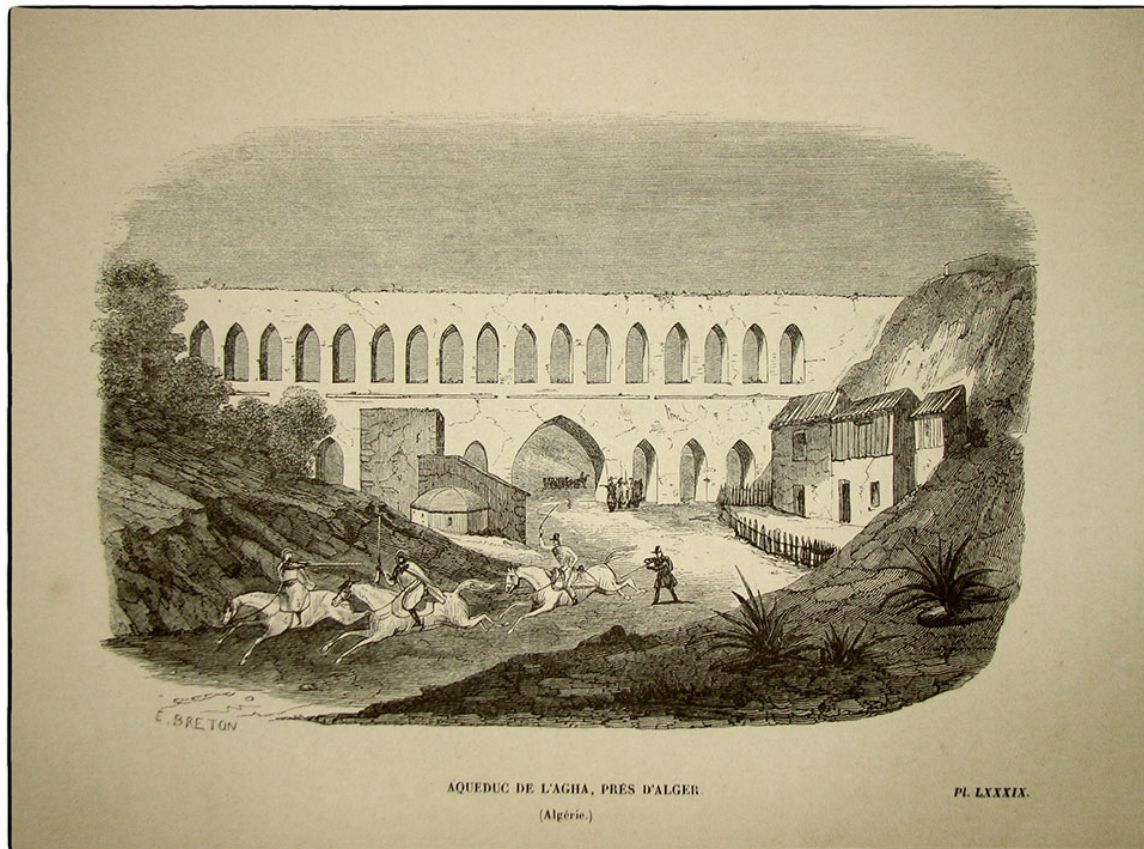
Ces graves préoccupations furent l'objet de délibérations et d'un conseil d'état tenu en Espagne, où l'avis unanime fut d'attaquer Alger et de tout essayer pour garder la possession de la ville.

En conséquence de cette détermination les préparatifs de guerre furent poussés avec activité et en peu de temps les Chrétiens furent en mesure de se représenter devant Alger avec une force navale composée de trois cent vingt bâtiments de guerre et de transport transportant quinze mille combattants (si l'on en juge la note qui suit, ils auraient été bien plus nombreux). La flotte mouilla près de la ville que, dans leur orgueilleuse pensée, les Chrétiens voyaient déjà soumise à leurs armes par le fer ou par la famine.

Quelques jours après leur arrivée en rade, ils tentèrent un débarquement^[1] tandis que 'Arouj Rais avec sa valeureuse troupe, secondé par les habitants d'Alger rassembla tous ses moyens de défense, et fit fortifier les points les plus importants de la ville. Des étendards de guerre furent arborés sur les remparts de la glorieuse cité, et forts de l'assistance et de la protection du Très-Haut, ils attendirent courageusement l'heure du combat.

Les mécréants s'approchèrent assez près de la ville et suivant leur habitude, ils campèrent derrière un retranchement élevé à la hâte. Semblables à des hordes de chiens qui se disputent une immonde carcasse, les soldats mécréants brandissaient déjà leurs épées enflammées d'une ardeur aveugle et on les entendit murmurer contre leurs chefs qui retardaient trop à leur gré le signal de l'assaut. Tout enfin annonçait un instant décisif.

A l'idée du sort qui pourrait être réservé à Alger à cause de la plus légère imprévoyance 'Arouj Rais jugea prudent d'assembler à la hâte, un conseil de guerre ou il proposa de marcher contre l'ennemi sans attendre son attaque et de le forcer à rembarquer. Cette motion fût adoptée d'enthousiasme par les soldats Musulmans et dès-lors, rien n'arrêta plus l'ardeur de 'Arouj et de ses soldats, et au cri solennel de guerre Allahou Akbar (Allah est Grand), les portes s'ouvrirent devant ces vaillants guerriers. L'attaque fût vive et meurtrière tandis que la défense fut circonspecte et timide. Le Très-Haut accorda la victoire aux défenseurs de la foi, et sous Sa puissante égide, ils tuèrent et firent prisonniers autant de mécréants qu'il l'avait décidé. L'ennemi abandonna ses retranchements et tout son matériel de guerre puis s'enfuit poursuivi par les Musulmans. Mille hommes seulement de cette puissante armée trouvèrent le salut dans la fuite tandis que le reste vint se briser sous les coups multipliés des sabres Musulmans. Après cette sanglante défaite, le petit nombre de Chrétiens qui ne payèrent pas de leur vie la vaine prétention d'anéantir la domination musulmane à Alger, parvinrent à se rembarquer et retournèrent dans leur pays.



A la nouvelle de ce grand désastre, qu'il ne put attribuer qu'à la couardise de ses troupes, le tyran espagnol fût saisi d'une vive douleur, maudit sa mauvaise fortune, se meurtrit le visage, déchira ses plus riches vêtements, et on l'entendit s'écrier : « O malheur, ô malheur, ô effrayant désastre ! » A Alger, au contraire, le peuple se livra à la plus vive joie et ne cessa de bénir les noms de 'Arouj et de Khayr ad-Din et ces événements eurent lieu en l'an 625 de l'Hégire.

'Arouj Raïs envoya à son frère les événements détaillés de tous ces faits ; il lui apprit l'expédition des Chrétiens, le combat qui s'ensuivit et la victoire que, dans sa Toute-Puissance, Allah Exalté avait accordée aux croyants. Il termina sa lettre en engageant vivement son frère à venir s'établir à Jijel et lui recommanda surtout de l'informer de l'instant de son arrivée. Conformément à l'invitation de son frère, Khayr ad-Din se rendit peu après à Jijel d'où il lui écrivit aussitôt et lui annonça son arrivée avec dix bâtiments et des troupes.

Il y avait dans les environs de Jijel, un Sheikh, un chef arabe d'une horde de Berbères, qui abandonna le Jihad et s'était devenu tributaire, le vassal et l'espion des Chrétiens qui occupaient Bougie. Il leur payait chaque année un tribut de sept mille saa de blé, mille moutons et sept cents bœufs. 'Arouj Raïs informa son frère Khayr ad-Din et lui enjoignit de mettre en œuvre tous ses moyens pour parvenir, soit par la force des armes, soit par la ruse, à s'emparer de ce traître.

Lorsque ces instructions parvinrent à Khayr ad-Din, il se mit à la poursuite et à la recherche de ce Sheikh et n'eût de repos que lorsqu'il eût découvert sa retraite. Khayr ad-Din et ses forces impressionnèrent tellement ce dernier qu'il fit immédiatement sa soumission et prit l'engagement formel de s'affranchir du vasselage des Chrétiens et de lui payer annuellement le tribut à l'acquittement duquel il était précédemment assujéti par les mécréants. Cette humble proposition fût acceptée par Khayr ad-Din qui obtint en outre des otages en garantie de l'exécution de cet engagement. Khayr ad-Din informa son frère des résultats de sa mission et ne tarda pas à aller le rejoindre à Alger. Là, les deux frères, mus par les mêmes pensées, s'appliquèrent d'un commun accord à maintenir la tranquillité et à assurer l'exercice de leur autorité dans toute l'étendue de leurs états.

Dans la cour du souverain des Bani Zayyane qui régnait alors à Tilimsen, se trouvait un jeune homme, son neveu, qui se montrait extrêmement jaloux de son autorité et cherchait l'occasion de détrôner son oncle. Ce jeune homme, impatient se mit à la tête d'une conspiration contre le prince régnant mais soit par trahison ou imprudence, le complot fut découvert et dès-lors, la vie des conspirateurs fut en danger et ils durent prendre la fuite pour éviter la vengeance qui les guettait. Le neveu se retira donc en Espagne où il fut accueilli par le tyran qui le reçut même avec les honneurs réservés aux dignitaires arabes.

Les fêtes, les suggestions et cette considération dont il fut sans cesse environné, réveillèrent dans sa tête les hardis projets qu'il avait précédemment rêvés et convaincu que seul il ne pourrait en venir à bout, il n'hésita point à confier son secret au tyran mécréant et s'en remit à lui pour mener à bonne fin son projet qui consistait à conquérir la côte africaine dont il demanda la souveraineté en s'engageant, de son côté, à reconnaître le tyran pour souverain et à agir envers lui à l'égal de ses vassaux. Cette proposition fut acceptée avec joie par les maudits Chrétiens qui peu après, envoyèrent sur Ténès une flottille chargée de leurs meilleurs combattants. Les habitants de cette ville ne purent résister longtemps aux forces de l'ennemi et durent capituler.

Le premier but de l'expédition des Chrétiens atteint, ils levèrent les voiles et retournèrent dans leurs pays après avoir laissé à Ténès le neveu du roi de Tilimsen (Tlemcen) comme gouverneur pour le tyran d'Espagne, avec quatre navires et cinq cents combattants.

Khayr ad-Din Raïs fut bientôt informé de ces événements et le courageux défenseur de la foi, animé d'une ardeur infatigable pour le triomphe de la religion de l'Islam, s'embarqua avec une partie de ses troupes et vint avec ses navires mouiller devant Ténès. A sa vue, les Chrétiens qui étaient montaient la garde sur les bâtiments se réfugièrent en toute hâte dans la place où ils s'enfermèrent avec les habitants. Khayr ad-Din assiégea Ténès du

Fajr jusqu'au l'asr.

A la nuit tombante, le gouverneur qui jugea ses moyens de défense insuffisants et qu'il n'avait point de salut à espérer, s'enfuit de la ville et l'abandonna. Le lendemain matin la population sortit pour se soumettre et remit les clés des portes aux assiégeants. Le capitaine Khayr ad-Din (que le Très-Haut répande sa grâce sur lui) entra en vainqueur dans la ville soumise et revint à Alger avec les quatre cents Chrétiens de la garnison de Ténès. De retour dans sa capitale, il continua à gouverner de concert avec son frère 'Arouj.

Les deux Raïs 'Arouj et Khayr ad-Din se partagèrent le gouvernement de leur état ; la partie Est fut attribuée au commandement de Khayr ad-Din et celle de l'Ouest à son frère 'Arouj.

Khayr ad-Din, établit sa résidence à Dellys dans la province de l'Est. Là, avec le concours de ses braves soldats, il affermit son gouvernement naissant, attribua un nouveau salaire à ses troupes pour gagner leur confiance, leur dévouement et leur assistance puis il pensa à étendre son action vers l'intérieur des terres. Il divisa donc son gouvernement en plusieurs districts et envoya dans chacun d'entre eux un agent sur la fidélité du quel il pouvait compter et qu'il investit de plein pouvoir.

Le gouverneur qui avait abandonné Ténès apprit que Khayr ad-Din avait quitté la ville conquise pour aller s'établir à Dellys. Il se rendit immédiatement dans la province de l'Ouest et entra pour la deuxième fois dans la ville de Ténès où il fut de nouveau proclamé gouverneur cependant, l'influence qu'exerçait 'Arouj le menaçait et il souleva les populations de l'intérieur contre son rival.

Fatigué des complots de ce traître et désirant y mettre fin, 'Arouj pria son frère Khayr ad-Din de se rendre à Alger pour le remplacer, pendant son absence ce qu'il fit. 'Arouj Raïs rassembla alors ses troupes et partit pour une expédition dans l'Ouest.

Le souverain de Tilimsen loin de chercher à s'assurer la bienveillance de son peuple que la conjuration de son neveu avait fortement indisposé contre lui, ne cessait au contraire de l'opprimer et régnait sur ses sujets en véritable despote. Ces derniers, fatigués de l'oppression, se tournèrent vers 'Arouj qui répondit à leurs vœux et vint assiéger Tilimsen qui ne tarda pas à capituler.

Le tyran, prévoyant d'avance le châtement qui l'attendait s'enfuit de Tilimsen, emportant avec lui toutes les richesses qu'il avait amassées pendant son règne et partit chercher asile chez le roi de Fès des Bani Marine et lui demanda les moyens de reconquérir son royaume.

'Arouj entra dans Tilimsen, s'y fit reconnaître souverain, ordonna la mise en liberté des deux frères du prince déchu et par des largesses habilement distribuées affermit sa nouvelle conquête.



La Forteresse des Bani Rashid qui se trouvait à l'ouest était un pays fertile en grains et riche en bestiaux. Le commerce de grains était considérable et la ville d'Oran qui à cette époque était au pouvoir des Chrétiens, recevait toutes ses denrées de Qal'ah Bani Rashid dont les habitants étaient ses alliés. Mais lorsque le roi de Tilimsen fut déchu de son pouvoir et que 'Arouj devint le souverain de la région, il ordonna aux habitants de Qal'ah de cesser toute relation commerciale ou politique avec les Chrétiens d'Oran sous peine d'un terrible châtement. La position de ces derniers en souffrit et le roi détrôné de Tilimsen, profitant de cette circonstance, écrivit aux Espagnols et leur dit :

« Vous voyez par vous-mêmes la position critique où vous vous trouvez depuis qu'un usurpateur aidé de cette population parjure est venu me chasser du trône de mes pères ; à peine les Turcs ont-ils planté leur étendard sur les remparts de ma ville que les vivres et les denrées que Qal'ah Bani Rashid vous fournissait ont cessé de vous parvenir. Pourquoi ne m'avez-vous point secouru et aidé à exterminer 'Arouj Raïs ? Pourquoi ne m'avez-vous pas envoyé vos troupes pour me soutenir et de l'or pour assurer ma puissance sur ces hordes rebelles ? Votre position n'aurait-elle pas été à l'abri de toute humiliation ? Je crois de mon devoir de vous mettre en garde. Réfléchissez aux terribles conséquences de ces événements, réfléchissez, car avant peu, ces hommes viendront vous attaquer jusque dans vos plus forts retranchements !^[2] »

Ces paroles ne manquèrent pas d'atteindre le but et les Chrétiens ébranlés par les insinuations perfides de l'infâme souverain répondirent à sa missive

dans les termes suivants :

« Vous ne nous avez jamais demandé protection ni secours ; jamais aucune communication ne nous est parvenue de votre part. Si telle avait été votre intention et le caractère de vos démarches, certes nous n'aurions pas hésité à aider un allié tel que vous. Le mal est fait et il faut s'efforcer d'y remédier. Nous vous offrons notre concours et ce dont vous aurez besoin vous l'aurez. Allez, volez au-devant de l'ennemi et en l'exterminant, qu'il se repente d'avoir souillé vos états et osé braver notre puissance. Nous réitérons l'engagement que nous venons de prendre et rien de ce que vous demanderez ne vous sera refusé. »

Le traître satisfait du succès de son message, leur écrivit aussitôt : « Envoyez-moi une somme d'argent assez forte pour assurer une levée considérable de troupes avec qui je reconquerrai mon royaume et comme par le passé, je vous fournirai en allié fidèle tous les grains et tous les vivres dont vous pourrez avoir besoin. »

Par conséquence, les maudits Chrétiens lui envoyèrent une somme de sept mille dinars d'or et mille-cinq-cents soldats et prirent en échange, soixante enfants des principaux chefs arabes, réunis sous les étendards de l'ex-roi de Tilimsen, en otages.

Le traître rassembla quinze cents cavaliers en plus de la légion espagnole puis marcha aussitôt sur Qal'ah Bani Rashid.

Khayr ad-Din Raïs qui commandait à Alger pour son frère 'Arouj, connaissant toute la faiblesse de la garnison et envoya au secours de Qal'ah, une armée sous les ordres de son autre frère Ishaq. Les Chrétiens assiégeaient alors la ville lorsque Ishaq et ses braves arrivèrent et il leur livra aussitôt une grande bataille sous les remparts de la forteresse et, grâce soient rendues au Maître Éternel des Deux-Mondes, tous les avantages furent glorieusement acquis par ses troupes et ils purent ainsi à l'issue du combat rentrer dans la ville fortifiée et se joindre à la garnison que 'Arouj Raïs avait laissé. Les pertes des Chrétiens s'élevèrent cette journée à mille hommes dont sept-cents tués et trois-cents prisonniers.

Peu de temps après qu'Ishaq et ses troupes furent entrées dans Qal'ah Bani Rashid, le maudit roi de Tilimsen arriva avec son armée d'Arabes et sa légion de Chrétiens et prit immédiatement les dispositions nécessaires pour mettre le blocus sur la ville et intercepter ses communications avec le désert.

La garnison bien inférieure en nombre que les assiégeants se renferma dans ses murs et évita d'engager une bataille décisive cependant, elle fit toutefois quelques sorties et au cours de l'une d'entre elles, cent vingt Chrétiens tombèrent en son pouvoir. Informé par ses espions que les assiégés allaient en tenter une nouvelle, l'infâme roi de Tilimsen fit poser une embuscade en face d'une des portes de la ville, la légion espagnole et son artillerie de manière à mitrailler les assiégés. Les Musulmans ne s'y attendaient pas et lorsqu'ils voulurent sortir de la ville, l'artillerie espagnole fit feu de toutes ses pièces et tua un nombre considérable d'entre eux, puisse Allah exalté les accepter en martyrs.

Les Musulmans rentrèrent en désordre dans la forteresse dont le siège continua pendant seize mois consécutifs.

Pendant la durée du siège, les Espagnols creusèrent une mine qu'ils remplirent de poudre et de projectiles meurtriers. Le feu fut mis à la mine qui explosa et emporta une partie de la ville faisant une brèche dans les murs dont les assiégés voulurent profiter pour gagner la campagne mais ils furent repoussés par l'ennemi qui leur cria : « Dussions-nous rester six ans ici, il faut enfin, qu'avec l'aide du Très-Haut, nos armes viennent à bout de cette poignée de défenseurs ! »

Une trêve de courte durée fût cependant consentie de part et d'autre. Les assiégés s'engagèrent à remettre tous les prisonniers de guerre, à abandonner la ville mais à peine franchirent-ils les remparts ils tombèrent sur l'ennemi qui après un court instant reprit bientôt l'offensive et dans l'engagement acharné qui s'en suivit, Ishaq paya de sa vie son amour de la foi. La mort du chef ralentit l'ardeur de ses soldats toutefois un de ses braves lieutenants nommé Iskandar s'arma du sabre tombé des mains du frère de son souverain, parvint à rallier ses soldats et ranimer les courages mais accablés par des forces supérieures, encerclés de toutes parts, ils succombèrent bravement jusqu'au dernier et leur sang généreux abreuva une seconde fois la terre, que la miséricorde divine soit sur eux.

A la nouvelle de cette défaite, Khayr ad-Din se soumit sans murmurer aux décrets de la providence et s'en remit à la protection divine du soin de décider de son avenir et de celui de ses compagnons. Toutefois, il ne négligea rien pour réparer cet échec et il sut mettre à profit l'hiver qui ne lui permettait de rien entreprendre pour préparer les forces et les ressources dont il aurait besoin au printemps. C'est alors seulement qu'il quitta Alger à la tête de six cents fantassins et de plus de vingt mille cavaliers qui devaient à la fois assurer le succès de son entreprise et couvrir ses frontières menacées par le souverain de Tilimsen.

Toute la région du Gharb était la plus faible de son dominion et celle qui lui donnait le plus d'inquiétude, il écrivit donc aux habitants de Tilimsen : « Gloire à vous, gloire ô mes braves soutiens ! S'il est écrit que le sultan de Tilimsen vienne encore parmi vous exiger votre soumission, évitez tout combat, reculez devant toute résistance ; l'oppression en serait le résultat infaillible. Recevez-le au contraire avec joie et honneur ; soumettez-vous à son pouvoir éphémère ; attendez que l'heure de la victoire ait sonné pour vous ; attendez enfin que je vienne réclamer de votre ancienne affection le concours de vos armes. »

Les tribus de l'Ouest se conformèrent fidèlement à cette invitation et se soumirent au souverain traître dès son entrée sur leur territoire et ne lui épargnèrent ni protestations ni honneurs, comptant bien sur la réalisation prochaine des promesses de Khayr ad-Din.

Le roi maudit constamment secondé par les Chrétiens, dirigea ses troupes sur Alger tandis qu'une escadre espagnole se présentait pour attaquer la ville^[3]. Poussée comme le rapide ouragan, elle mouilla devant la ville à l'heure où du haut des minarets les muezzins appelaient les croyants pour la prière de 'Asr.

Le chef des Chrétiens, envoya aussitôt une lettre à Khayr ad-Din disant : « Envisage la destinée de tes frères 'Arouj et Ishaq qui ont tous les deux succombé sous nos coups. Si tu te préoccupes de ton titre de vaillant capitaine, si tu tiens à mériter l'estime universelle, tu dois croire à la sagesse de nos conseils et t'y soumettre aveuglément sans quoi ton sort sera celui de tes frères. Songes-y bien avant de prendre une détermination car la fortune nous sourit et la victoire qui apparaît radieuse à l'horizon semble voiler à jamais notre mauvaise étoile et tu ne l'ignores pas, le succès a couronné plusieurs de nos entreprises. Encore une fois, mûris bien ta réponse avant de nous la transmettre. »

Khayr ad-Din Barberousse (Barbarossa) ne fit point attendre sa réponse ; « O Chrétien ! Tu te trompes lourdement. Les compagnons que nous avons perdus ne sont pas morts mais vivants dans la vie céleste que leur réservait l'Éternel qu'ils invoquaient et défendaient sans cesse et qui, d'une bonté infinie, les a pris sous Sa divine protection, exempts de soucis et de peines, ils sont heureux là-haut de ce que leur a accordé leur Seigneur ! Des demeures éternelles sous lesquelles courent des rivières en compagnie de Houris. Ils sont placés au premier rang des élus dignes de la bonté divine car ils ont sacrifié leur vie terrestre pour la défense et le maintien de la foi ! Quant à nous, Chrétien, nous sommes aussi impatients de te combattre que tu peux l'être toi-même de soumettre Alger. Nous combattons avec d'autant plus d'ardeur que les récompenses accordées à nos frères morts pour la divine cause, nous sont également réservées dans le Ciel. Avec l'aide d'Allah Exalté, le sort qui a trahi nos frères est celui qui vous sera réservé. Réunissez toutes vos forces pour nous attaquer car tant qu'il nous restera un souffle de vie, nous défendrons Alger la Guerrière et c'est en vain que vous essaieriez d'en enlever une seule pierre. Il n'y aura donc ni trêve, ni pitié et ni paix jusqu'à ce qu'Allah Exalté décide entre nous, la lame tranchante du sabre décidera seule entre nous ! »

Aussitôt après la lecture de cette lettre, le chef des Chrétiens ordonna le débarquement des troupes et du matériel. Cette opération se fit rapidement et dans la soirée de ce même jour une partie des troupes était déjà établie sur terre. Deux jours après, tout était déposé, hommes, artillerie et bagages. L'attaque suivit de près le débarquement et l'armée ennemie déployée en deux corps se porta sur la ville tandis que l'artillerie des vaisseaux ouvrit le feu sur les batteries de terre.

Khayr ad-Din Raïs, à la tête de cinq mille hommes de troupes bien déterminées à vaincre ou à mourir, sortit de la ville après y avoir laissé trois cents de ses soldats et des armes pour les habitants puis, se portant alternativement du centre de sa petite armée à l'aile droite et à l'aile gauche, il stimula le courage de ses troupes et les harangua tour à tour. Dès-lors, rien n'arrêta plus l'impétuosité de cette brave légion qui déjà animée par la foi qu'elle allait défendre, plaça sa confiance en Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, se jeta de toutes parts sur l'ennemi. Cette attaque intrépide et spontanée, ébranla un instant le courage des Chrétiens, surpris de ce choc imprévu ; cependant la voix de leurs chefs les rappela à leur devoir et ils reprirent l'offensive. Le combat qui dura assez longtemps fut meurtrier pour l'ennemi d'Allah Exalté et la victoire se déclara enfin en faveur des Musulmans. Une terreur panique s'empara alors des Espagnols qui, poursuivis par les soldats de Khayr ad-Din, se précipitèrent vers le rivage dans un désordre complet et ils auraient été anéantis si le feu des navires ne les avaient couverts et mit à l'abri de la poursuite des vainqueurs.

Le résultat immédiat de cette journée fut de réduire à six mille les vingt mille ennemis qui avaient pris part au combat. A la tombée de la nuit, les Musulmans rentrèrent triomphalement dans la ville pour s'y reposer jusqu'au lendemain des fatigues de la journée et les Espagnols songèrent à regagner leurs navires mais par un enchaînement de malheurs pour ces mécréants, la levée effrayante de la mer les en empêcha et ils durent se résoudre à se confiner derrière leurs retranchements pour éviter l'attaque de nos braves soldats.

Le lendemain, les Musulmans tirant leur artillerie vinrent assiéger le camp ennemi et l'attaque dura deux jours et deux nuits. Le troisième jour la mer se calma enfin et les ennemis en profitèrent pour embarquer à bord de leurs vaisseaux mais à l'instant où ils levèrent les voiles, une effroyable tempête s'éleva tout-à-coup et plusieurs navires vinrent s'écraser sur la côte.

N'est-ce point-là le témoignage de la puissance divine et de la protection constante qu'Allah Exalté accorde aux combattants dans Sa voie ? Bientôt la plage fut couverte de débris et les mécréants après avoir vainement demandé de l'aide à leurs frères trouvèrent la mort ou l'esclavage face aux Musulmans rassemblés sur le rivage. Trois mille Chrétiens furent enchaînés et plus de trente-six de leurs chefs furent également pris en esclavage et parmi eux se trouvait le commandant en chef des vaisseaux, que les Espagnols nommaient leur général.

Khayr ad-Din rentra dans Alger avec ses troupes et ses prisonniers acclamé par une foule en liesse et ce fut une mémorable journée car il venait de les sauver des ennemis de l'Islam pour la seconde fois. Par ordre de Khayr ad-Din, les prisonniers furent enfermés dans des cachots tandis que le général le fut dans son palais où ses blessures furent soignées et ses moindres besoins accordés puis lorsqu'il guérit, il fut enfin conduit dans le même lieu où ses compagnons étaient détenus.

Lorsque le roi de Tilimsen apprit la défaite des Espagnols et la nouvelle victoire remportée par Khayr ad-Din, il abandonna immédiatement le territoire algérien et se retira à Tilimsen dans l'attente des événements. Les rescapés de l'escadre qui échappèrent au naufrage parvinrent à revenir en Espagne ou la nouvelle de cette désastreuse campagne jeta l'alarme dans toutes les familles et bientôt le seul nom de Khayr ad-Din que les Espagnols nommaient Barbarousha suffit dès-lors à répandre la terreur sur toute la côte.

Suite à cette expédition le nombre des prisonniers devint tellement considérable que les gardiens allèrent trouver Khayr ad-Din et lui firent part du danger de tenir rassemblés dans un même lieu un aussi grand nombre de Chrétiens tombés en son pouvoir par l'effet de l'assistance divine. « Le fort de l'ennemi touche presque notre ville (ceci se passait en 926 et Khayr ad-Din s'empara des établissements espagnols situés en face d'Alger en l'an 939 de l'Hégire) et nous craignons qu'ils s'enfuient et s'y réfugient, le chemin est si court ! » Khayr ad-Din apprécia la justesse de cet avis et fit construire sous terre trois vastes cachots dans lesquels on transféra les prisonniers qui furent ainsi dans l'impuissance de se soulever contre leurs gardiens.

Cependant, il y avait au nombre des gardiens des prisonniers, un jeune homme spécialement attaché au service du général espagnol qui séduit par ses offres et l'espoir d'une réussite certaine, consentit à aider à la tentative d'évasion préparée par le général : « A l'aide des clés que tu déroberas pendant la nuit à nos gardiens », lui dit celui-ci, « tu nous ouvriras les portes de nos cachots. Reste sans inquiétude, les cris d'alarme seront sans peine étouffés et à la faveur de l'obscurité nous nous sauverons rapidement vers la plage, dans la direction du fort que les Espagnols occupent en face d'Alger. Là, par des signaux convenus, des barques nous emmèneront vers nos frères. Quant à toi qui auras si généreusement concouru à la délivrance de mes compagnons d'infortune, tu seras noblement et dignement récompensé par mon souverain seigneur et maître. »

Ces paroles achevèrent de convaincre le jeune homme et le général attendit avec impatience le moment venu.

C'est ici qu'il faut reconnaître la Toute Puissance d'Allah Exalté ! C'est ici qu'Alger la Guerrière bénéficia de Sa protection dont elle fut constamment l'objet. Alors même que le général chrétien cherchait à corrompre son gardien et l'associer à sa téméraire entreprise, Khayr ad-Din vit en songe un cataclysme effroyable qui renversa ses prisons et engloutit ses esclaves ce qui le réveilla en sursaut. Il se prosterna et demanda humblement à Allah Exalté de continuer à lui accorder Son appui ainsi qu'un rayon de sa céleste lumière pour l'éclairer dans les ténèbres de cette mystérieuse vision, La prière et la foi le ranimèrent aussitôt et il se releva plus calme et plus tranquille et fit appeler ses officiers et les gardiens des prisonniers.

Il s'informa avec inquiétude de ses prisonniers et manda sans délai le jeune homme attaché au service du général chrétien. Aux interpellations de Khayr ad-Din, celui-ci répondit tout d'abord n'avoir échangé avec l'ennemi aucunes paroles contraires à la sûreté des prisonniers ou à celle de l'état toutefois, la crainte des supplices dont on le menaçait, ébranla sa fermeté et il avoua que le chef des maudits Chrétiens l'avait en effet séduit par des propositions perfides et qu'il s'était engagé à ouvrir les portes de la prison afin que les prisonniers profite de cet instant pour rejoindre leurs compatriotes qui occupaient le fort de la Marine. Cet aveu fut un trait de lumière pour Khayr ad-Din Raïs qui comprit que le complot était l'œuvre de tous et non d'un seul, et qu'il fallait redoubler la surveillance exercée envers les prisonniers. Quant au jeune homme il fut provisoirement jeté dans un cachot.

Le général écrivit alors, par autorisation de Khayr ad-Din, aux Espagnols qui se trouvaient dans le fort de l'île pour les prier d'envoyer une somme de cent-vingt-mille dinars d'or pour son rachat et celui de ses compagnons d'infortune. Les Espagnols en référèrent à leur souverain qui s'empressa d'envoyer la somme demandée mais le destin en avait décidé autrement.

Avant de livrer les prisonniers tombés en son pouvoir, Khayr ad-Din rassembla les 'Ulama d'Alger et leur fit part de la demande que lui avait été adressée par le général ainsi que des conditions du rachat. Il ne leur cacha point le désir qu'il avait de lui accorder sa demande qui lui paraissait avantageuse pour l'état.

Les membres du conseil n'approuvèrent pas cette ouverture : « Émir, » lui dirent-ils, « y-a-t-il donc meilleur trésor que ces inestimables trophées de ta victoire ? Ignore-tu que ces mêmes prisonniers que tu vois si impuissants aujourd'hui étaient des nobles dans leur pays ; qu'ils sont encore grands et puissants ? Ne doutes pas que s'ils sont rendus à la liberté, leur présence et leur expérience ranimeront le courage démoralisé de leurs frères ! Prend en compte la sûreté de nos conseils, refuses ces avances perfides et rends-toi de digne de ta renommée en méprisant cet or que tes ennemis te proposent » et ils finirent en se prononçant à l'unanimité pour la mise à mort des prisonniers.

Ces paroles touchèrent Khayr ad-Din toujours fidèle aux intérêts de son royaume qui refusa alors l'échange proposée et en informa la garnison du fort de l'île.

Cette nouvelle jeta la consternation parmi les Chrétiens qui écrivirent aussitôt à leur gouvernement. Le tyran espagnol fut très affecté par les résultats de cette négociation mais ne perdit toutefois pas espoir et comptant sur le puissant effet de l'or, envoya de nouveau deux-cent-quarante-mille dinars destinés au rachat de ses officiers.

Cette nouvelle tentative ne fût pas plus heureuse que la première et les Algériens firent tous leurs efforts pour accélérer la sentence que leurs 'Ulama avaient rendue contre les prisonniers. Aussi le jour de l'exécution fût promptement fixé et la tête du général, pour servir d'exemple roula la première.

Khayr ad-Din adressa de ferventes actions de grâces au Seigneur et remercia le Très-Haut de lui avoir donné confiance en le jugement des 'Ulama. Allah Exalté l'en récompensa car Il ne prive jamais de Sa récompense celui qui fait le bien !

Immédiatement après le supplice le corps des espagnols prisonniers furent jetés à la mer excepté le cadavre de leur général, qu'un des gardiens du bague avait adroitement soustrait dans l'espoir d'en tirer profit.

Lorsque les Espagnols furent informés de ces faits, ils devinrent un vif sujet de douleur mais ce fût surtout la mort du général qui affligea profondément leur tyran qui privé désormais des services de ce chef, voulût au moins avoir la consolation de posséder ses restes et il s'empessa d'envoyer sept-mille dinars d'or pour racheter sa dépouille. L'envoyé du tyran obtint une entrevue avec Khayr ad-Din mais sans succès. Khayr ad-Din répondit à l'envoyé espagnol que la demande de son souverain ne pouvait être admise puisque tous les corps avaient depuis longtemps été précipités dans la mer. Le gardien qui avait soustrait le cadavre en fit part à Khayr ad-Din mais il consulta de nouveau son conseil qui s'opposa à cette transaction. Les restes du général furent donc jetés à la mer et l'envoyé se retira abattu par l'échec de sa mission.

Khayr ad-Din voulut retourner dans son pays et l'occasion lui paraissait d'autant plus favorable que la tranquillité parfaite dont jouissaient ses états était pour lui un gage puissant de sécurité pendant son absence, il réunit dans ce but, les 'Ulama et les notables en assemblée générale et leur dit : « Mon vœu le plus cher en tant que sujet fidèle est d'aller rendre hommages à mon souverain. Je vous laisse ainsi que mes états à l'abri des attaques de l'ennemi car le dernier échec qu'il a essayé devrait éloigner toute tentative de retour. Je crois avoir suffisamment pourvu à toute éventualité et je confie votre défense à mes braves soldats. Je vous laisse un large armement matériel de guerre et quatre cents pièces d'artillerie garnissent aujourd'hui les remparts d'Alger qui ne possédait pas un seul canon. »

Chacun le pressa et le supplia de renoncer à son projet cependant Khayr ad-Din leur répondit : « J'ai conçu le projet de mettre mes états sous l'égide protectrice de notre maître le sultan en échange de l'or, des troupes, des armes et des munitions qu'il voudra bien nous fournir. Il ne revendiquera comme droit de suzeraineté que de faire frapper la monnaie à son effigie et que son nom soit invoqué dans la Khoutbah. »

L'assemblée entière, s'opposa une nouvelle fois au départ de Khayr ad-Din mais il fut décidé qu'un ambassadeur de la population algérienne et porteur d'une lettre de Khayr ad-Din serait envoyé près du sultan pour réclamer son assistance et patronage. Khayr ad-Din choisit un personnage distingué du nom de Hajj Houssayn qui quitta Alger à la tête de quatre navires chargés de présents pour la cour du Sultan.

Lorsque l'ambassadeur algérien arriva à Constantinople, il fût présenté au sultan par le premier ministre chez lequel il était descendu. Le sultan accepta les présents qui lui étaient offerts au nom du peuple algérien et ordonna de loger l'ambassadeur dans le palais. Quelques jours après, l'ambassadeur obtint une seconde audience au cours de laquelle le Sultan lui remit une lettre revêtue de son cachet impérial, lettre qu'il adressait aux habitants d'Alger et dans laquelle il déclarait accepter leurs demandes et leur promettait en retour son appui constant et l'intervention de ses armes en cas de nécessité.

Hajj Houssayn revint bientôt à Alger où Khayr ad-Din fût nommé émir au nom de Salim Khan et devrait rendre compte à l'avenir des événements qui surviendraient dans l'étendue de son gouvernement. La monnaie fût donc frappée à l'effigie du sultan et que son nom mentionné dans les prières récitées dans les mosquées.

Malgré le nombre de ses victoires et la paix dans ses états, Khayr ad-Din voyait toujours d'un œil inquiet l'îlot d'Alger aux mains de ses ennemis et il en méditait depuis longtemps la conquête, n'attendant qu'une occasion favorable pour réduire les ouvrages qui en défendaient l'approche. Il entreprit alors une attaque surprise sur l'îlot et après une petite résistance la garnison capitula. Cette conquête achevée, Khayr ad-Din fit immédiatement détruire un des forts qui couronnaient l'île tandis que le second fut désarmé et mit hors d'état de nuire.

Khayr ad-Din n'avait pas abandonné son voyage à Constantinople mais il ne voulut point l'entreprendre sans s'être assuré à l'avance des dispositions de Salim Khan, le sultan régnant. La demande qu'il lui transmit fut reçue favorablement et Sinan Shaoush vint en personne lui confirmer l'assentiment de son maître en l'an 944 de l'Hégire.

Khayr ad-Din nomma Hassan Agha pour le remplacer à la tête de l'état durant son absence. C'était un homme sage, prévoyant, intelligent, courageux juste et bon et comme Khayr ad-Din, sincèrement attaché aux intérêts de la foi. Sous sa souveraineté, la puissance maritime d'Alger allait rapidement accroître ses ressources et à peine arriva-t-il au pouvoir, que déjà trente puissantes galiotes construites dans ses arsenaux, sillonnèrent la Méditerranée et répandirent incessamment la terreur sur les côtes espagnoles, d'où elles ramenèrent un précieux butin de guerre.

Le successeur de Khayr ad-Din rendit le mal pour le mal aux Chrétiens et les représailles dont il usa égalèrent celles du grand capitaine mais ne les surpassèrent point.



L'insuccès de toutes les entreprises de l'Espagne semblait en éloigner le retour quand le tyran prépara une autre expédition contre Alger avec des moyens beaucoup plus nombreux que ce qui avait été auparavant déployé. Les préparatifs furent tenus secrets et ignorés de tous. Le tyran avait demandé et obtenu de la république de Gênes un contingent de troupes et une escadre de bâtiments de guerre et rien ne paraissait plus entraver l'exécution de ce grand projet. Il monta donc à bord de son meilleur vaisseau et peu de jours après, à l'heure de 'Asr du jeudi 28 du mois de Joumah Akhîr de l'année 948 de l'Hégire, l'armada mouilla dans la rade d'Alger.

Les Algériens qui n'avaient jamais vu autant de navires furent effrayés à l'approche de cette flotte imposante comparable à une énorme et menaçante montagne. L'effroi gagna rapidement les cœurs et Hassan Agha comprit qu'il n'y avait pas un instant à perdre et que l'instantanéité pouvait sauver le pays. Il convoqua à la fois les anciens, les notables, ainsi que les 'Ulama d'Alger et s'adressa à la population pour relever les courages et détruire l'effet qu'avait pu produire la présence de l'armée ennemie : « Vous tous qui m'écoutez ici, leur dit-il, auriez-vous oublié les victoires de 'Arouj et de Khayr ad-Din sur les armées chrétiennes ? Auriez-vous oublié leurs honteuses défaites grâce à la miséricorde divine sur Ses serviteurs ? Ce secours du Tout-Puissant ne vous faillira pas et croyez-moi, les mécréants vont trouver le même sort qu'éprouvèrent leurs aïeux. L'heure du Jihad a sonné ! Que tout défenseur de la foi se relève et chasse de son âme la crainte puérile de la mort. Ne connaissez-vous donc pas la promesse d'Allah Exalté ? Promesse qui assure la place la plus élevée, la plus digne, à tous ceux qui paieront de leur vie le bonheur de combattre dans Sa voie ! N'a-t-Il pas dit Exalté soit-Il : « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée ! (Qur'an 3/169) »

Si nous sommes faibles et l'ennemi nombreux n'a-t-Il pas dit aussi : « Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! (Qur'an 2 :249) » Ainsi le Tout-Puissant a dit, n'en doutez pas, Il est avec ceux qui ont la foi et la patience. Vous connaissez Ses promesses : la victoire ou le martyr ! Ainsi, plus de doute, notre devoir est tracé, notre sort est écrit et c'est la mort dans l'un ou l'autre cas.

L'homme qui meurt Shahid acquiert bien plus de mérite que celui qui succombe à sa fin naturelle et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédiction d'Allah sur lui) a dit : « Le paradis est à l'ombre des sabres. » Allah Exalté a voulu que le Jihad soit dans notre pays et nous a gratifiés de cette immense faveur. Bonne nouvelle à celui qui s'abreuvra de la coupe de la Shahadah (martyr) ! Nous avons d'un commun accord défendu cette province contre les attaques des ennemis et j'ai l'espoir que nous la préserverons cette fois encore du fléau qui semble la menacer d'autant plus que des renforts nous seront envoyés par notre sultan et par Khayr ad-Din Pacha.

Ces paroles pleines d'ardeur produisirent un effet immédiat sur toute l'assemblée qui, à l'exemple du peuple, courut à l'arsenal se munir d'armes pour marcher au combat et tous s'adressèrent au Très-Haut pour lui demander la victoire et la force de vaincre l'ennemi de la religion.

Les forts furent sans délai équipés d'une bonne artillerie et Hassan Agha désigna lui-même les postes que devaient occuper les défenseurs de la ville ; de leur côté les Chrétiens impatients d'en venir aux mains, opérèrent promptement un débarquement de troupes et de matériel et élevèrent à la hâte leurs retranchements.

Le tyran à la vue des défenses des Algériens dit à ses compagnons : « Voyez avec quoi ils prétendent nous repousser et nous empêcher de prendre la ville dont l'orgueil semble prêt à s'abaisser devant nous. Cet homme n'est-il pas bien insensé d'oser se mesurer avec moi, moi le souverain d'un grand empire, entouré d'une immense armée ! Malheureux Algériens, ouvrez donc les yeux sur le résultat infaillible de la lutte qui va bientôt s'engager ! Revenez de votre aveuglement et qu'un chef s'empresse de venir implorer sa grâce et celle de ses concitoyens ! »

Le tyran jura alors sur les choses les plus sacrées de sa religion qu'il démolirait Alger pierre à pierre et qu'il y effacerait jusqu'à la dernière trace de l'Islam puis écrivit la lettre suivante à Hassan Agha : « Toi qui oses me braver ainsi, saches donc que tu n'es qu'un sujet, que dis-je ! Tu es le plus simple parmi les plus simples des serviteurs de Barberousse ! Tu as devant toi le tyran d'Espagne ! Ignore-tu que mes armes ont soumis Tunis et Tunis est bien plus puissante qu'Alger. J'y suis néanmoins entré avec l'aide de mon épée et l'ai quitté après avoir chassé Barberousse, Barberousse ton seigneur et maître ! Détrompes-toi donc car sous peu, j'entrerai dans Alger à la tête de mon armée, et si je ne puis m'en emparer sur le-champ, le siège en sera maintenu tout l'hiver et si l'or diminue et que mes troupes s'affaiblissent, mes états ne sont-ils pas là pour m'en fournir de nouveau ? Toutefois je veux bien consentir, avant de commencer les hostilités, à t'offrir le salut pour toi et pour les tiens. Je te propose donc de capituler. Si tu refuses, il n'y aura ni pitié ni grâce mais guerre et carnage ! Réfléchis bien à la détermination que tu vas prendre car si tu persistes dans le refus de mes propositions,

j'ordonnerai à tous mes soldats de fondre ensemble sur la ville et ne pourrait plus répondre alors des malheurs qui l'accableront ! »

L'envoyé espagnol se présenta devant Hassan Agha et lui remit la lettre du tyran qu'il lit rapidement et dicta sur-le-champ la réponse suivante : « Chien de Chrétien ! Tu n'es qu'un chien parmi les chiens tes frères mais j'admire ton présomptueux orgueil de vouloir subjugué cette cité guerrière alors même que tu as si honteusement échoué devant de misérables bicoques ! Si par malheur pour toi notre maître, le sultan avait eu vent de ta folle entreprise, tu serais bientôt son esclave et un Noir, un simple noir suffirait seul pour te conduire à ses pieds ! Un instant encore et tu assisteras à ta destinée car c'est en vain que tu as réuni l'intégralité de tes forces, elles seront insuffisantes. Il faut que tu sois insensé ou dépourvu du moindre jugement pour t'exalter ainsi et te flatter d'un succès qu'il convient d'obtenir avant tout. Je termine en te rappelant qu'à deux reprises et ici vos efforts sont venus se briser contre nous, que deux fois l'Éternel vous a noirci le visage et que s'il veut, les événements qui se préparent ne seront que la répétition de ceux qui les ont précédés. »

Cette lettre cachetée et remise au parlementaire fût bientôt entre les mains de l' tyran qui la parcourut avec une extrême indignation. Aussitôt sur ses ordres, ce qui restait d'artillerie fût débarqué, les derniers préparatifs furent achevés et chacun se disposa pour l'attaque.

De son côté Hassan Agha ne cessait de surveiller et d'activer toutes les opérations. De l'avis de son conseil privé, il fût décidé qu'on attaquerait vigoureusement l'ennemi et qu'on procéderait par surprise nocturne. Six-cents hommes déterminés furent joints à mille cavaliers pour former un corps d'élite chargé spécialement de cette entreprise qui devait partir aux premières lueurs de l'aube et lorsqu'il arriva, une des portes s'ouvrit et la petite troupe sortit de la ville se dirigeant avec une extrême précaution vers le camp ennemi. A l'approche du camp ennemi et au cri général d'Allahou Akbar (Allah est grand), ils firent feu simultanément. Les mécréants se réveillèrent en sursaut, se jetèrent sur leurs armes mais leur surprise fût telle qu'ils firent feu de toutes parts et s'entretenaient mutuellement tandis que le feu bien nourri des vaisseaux ennemis tonna. Les Musulmans retournèrent dans la ville laissant l'ennemi si consterné que le lendemain ils cherchaient encore à se reconnaître.

La perte des Espagnols fût d'environ trois mille hommes et ce fatal coup ne fût pour eux que le sinistre présage d'un choc encore plus funeste dont la providence allait bientôt les frapper.

Au fur et à mesure que les troupes gagnaient la plage, elles élevaient des retranchements pour l'installation de l'armée. Le débarquement fut poussé par les Chrétiens avec une rapidité étonnante et la mer devint noire de chaloupes et de sandales si bien que les hommes pouvaient se transporter de terre à bord à pieds secs, en marchant sur les radeaux, tant les sandales et autres embarcations étaient rapprochées et fortement liées les unes aux autres.

Ce fût donc dans la matinée du lundi que l'ennemi se mit en mouvement. La campagne était entièrement couverte de ses hordes et la population algérienne sous l'influence de terreurs purement imaginaires et exagérées crût voir marcher d'innombrables colonnes de fourmis.

Quatre mille chevaux composaient la cavalerie ennemie et lorsqu'elle lanca l'attaque, elle fut vigoureusement repoussée avec d'énormes pertes.

Les Algériens renfermés dans leur ville se battirent avec désespoir et il est nécessaire de rendre ici justice à la bravoure de Hajj Pacha, de Hajj Mami, à l'intrépidité du Qaid al-Akhdar et de Hajj Bakir qui combattirent avec la plus grande témérité dans les environs de Ras Tafourah (Fort Bab 'Azoun).

Les canons ne cessèrent de tonner de part et d'autre jusqu'à la tombée de la nuit et cette même nuit, à l'approche de l'aube, s'éleva une fameuse tempête qui repoussa en pleine mer tant de navires désemparés. Le ciel se chargea de nuages épais d'où s'échappèrent des torrents semblables à un déluge qui vint couronner cette scène de désolation qu'Allah Exalté ordonna dans Sa Toute Puissance pour protéger Ses serviteurs.

Suite à l'orage, plusieurs navires s'entrouvrirent, d'autres sombrèrent au large et le reste vinrent se briser sur la côte. Une terreur panique s'empara de tous les Espagnols et particulièrement de ceux qui se trouvaient à terre qui se retrouvèrent attaqués par l'ennemi et ne pouvant faire usage de leurs armes mouillées, ils restèrent glacés d'épouvante et anéantis.

En homme de guerre habile, Hassan Agha s'empressa de mettre à profit l'avantage dont le ciel le favorisait pour opérer une sortie générale et livrer bataille à l'ennemi toutefois, les Chrétiens firent preuve dans cette sanglante journée d'un courage et d'une intrépidité remarquables. Le Monarque chrétien était entouré de sa garde impériale, forte de vingt-mille hommes qui n'avaient pas encore pris part à l'action. L'armée des croyants se précipita sur eux et en massacra un grand nombre.

Hassan Agha rassembla bientôt tous ses braves soldats et rentra peu après dans la ville, drapeaux en tête. Les Chrétiens eurent à regretter dans cette journée mémorable, la perte de quatre-mille d'entre eux. Deux-cents Musulmans trouvèrent aussi dans la mort la gloire et le bonheur d'avoir combattu pour la cause d'Allah Exalté.

Le résultat funeste de la bataille découragea les rangs ennemis et le froid, la pluie continue et la perte d'un grand nombre de leurs bâtiments vinrent accroître leurs angoisses. Ils firent alors de bien tardives réflexions sur la témérité de leur entreprise et eurent à déplorer amèrement la position critique où venait de les conduire la gloire chimérique de l'orgueil puis à cela, vint s'ajouter la pénurie complète de provisions de bouche car dans leur sécurité presque aveugle, ils avaient négligé de débarquer tous les vivres que renfermaient leurs vaisseaux si bien qu'ils eurent à supporter les cruels effets de leur imprévoyance et au bout de trois jours de souffrance, ils furent réduits à se nourrir de la viande de leurs chevaux.

Quand le chef de l'armement réunit les débris échappés à la tempête, il ne pût que contempler la position critique dans laquelle se trouvaient l'armée et son tyran aussi conçut-il le projet d'attaquer la ville du côté de la mer et essaya vainement d'y pénétrer. Perdant tout espoir de succès, il se réfugia avec les débris de sa flotte derrière le cap Matifou où la pluie et les éléments déchainés continuèrent à l'assaillir.

Le tyran, découragé lui-même, ne contemplait pas sans effroi les résultats de cette fatale défaite. Il dût reconnaître la main de Dieu dans la perte de son armée et dans les souffrances qu'elle endurait. Les rôles étaient changés désormais et d'assiégeant qu'il était, il devint le véritable assiégé.

Dans ces conjonctures graves, il devait prendre une prompte décision pour assurer le salut du reste de l'armée. Le camp, l'artillerie et les bagages furent abandonnés et la retraite ordonnée vers le cap Matifou où le tyran espérait trouver un refuge à bord de ses vaisseaux rescapés qu'il avait vu se diriger vers ce point. Toutefois, sa retraite n'était pas encore à l'abri des coups des soldats de Hassan Agha et peu après la déroute de l'ennemi, les Musulmans sortirent de la ville, firent main basse sur tous ce qu'ils trouvèrent dans le camp abandonné et atteignirent enfin le gros de l'armée chrétienne aux environs de la rivière de l'Aratch que les pluies avaient prodigieusement grossie. Le danger imminent, les Chrétiens se jetèrent dans la rivière et gagnèrent l'autre rive non sans y avoir laissé un grand nombre de leurs frères. Quant au tyran, il passa la rivière sur un pont que l'on construisit avec les débris des bâtiments naufragés.

Le nombre des Chrétiens tués dans cette expédition s'éleva à douze mille hommes. D'Alger à Dellys et de Cherchell à Alger, la plage était recouverte de cadavres d'hommes et de carcasses de chevaux et sur une flotte de sept-cent-cinquante bâtiments, le tyran espagnol ne ramena dans ses états que douze corvettes et quelques faibles débris de son armée de terre qui se composait de soixante-dix mille hommes, les autres ayant été emportés par la mer en furie. Tous ces faits s'accomplirent durant le court espace de sept jours et rentré dans son royaume, le tyran ne gouverna l'Espagne que peu de temps après cela avant d'abdiquer et de se retirer dans un couvent où il devint religieux^[4].

Hassan Agha s'empressa de porter à la connaissance du sultan tous les événements et le récit de la victoire qu'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire avait accordée aux Algériens sur les ennemis de la foi. Un de ses officiers s'embarqua sur une galiote et fût chargé d'aller à Constantinople remettre ce rapport au sultan. A son arrivée à Islamboul, l'envoyé se rendit immédiatement chez Khayr ad-Din qui le présenta lui-même au sultan et celui-ci satisfait

de la conduite glorieuse d'Hassan Agha, le nomma gouverneur d'Alger et lui envoya un caftan magnifique avec sa nomination. Il lui fit passer également par l'entremise de son ambassadeur, d'autres pelisses d'honneurs et de fort riches présents destinés aux principaux personnages qui s'étaient distingués dans cette circonstance. L'envoyé reçut ainsi que sa suite des marques nombreuses de la munificence du sultan.

Au retour de son envoyé, Hassan Agha assembla son conseil et lût le firman impérial qui l'investissait du gouvernement d'Alger puis revêtit le caftan qu'on lui avait envoyé et fit la distribution des présents adressés par la cour de Constantinople. Des actions de grâces pour la conservation des jours du sultan achevèrent cette cérémonie.

Et Alger, semblable à une jeune mariée fraîche et heureuse, continua à jouir du bienfait de la sécurité dont le Tout Puissant l'avait dotée et désormais pour elle, il n'y avait plus d'ennemis. Cet événement mémorable fût connu du monde entier, depuis l'habitant des régions de l'Est jusqu'à celui des régions de l'Ouest.

La terreur du nom Musulman répandit longtemps la crainte dans le cœur des mécréants. C'est le jeudi 28 du mois de Joumah Akhir de l'année 948 de l'Hégire soit le 8 du mois de novembre 1541 que cette horde de mécréants arriva en vue d'Alger. O Grand Seigneur fais miséricorde au noble Hassan Agha et ceux qui combattirent avec lui !



[1] L'expédition est celle qui fût dirigée par Francisco de Vero maître de l'artillerie espagnole. Le motif qui la fit entreprendre était l'occupation d'Alger par les Turcs, occupation qui avait amené la rupture de la trêve entre cette ville et l'Espagne, suspendu le paiement du tribut annuel, et menaçait journellement la garnison du Penon. Le prétexte que l'on mit en avant, fût de rétablir dans le gouvernement d'Alger le jeune Yahia, légitime successeur de Salim Ibn at-Toumi, son père, que 'Arouj avait mis à mort. Le cardinal Ximènes qui avait fort à cœur la conquête des États-Barbaresques, prépara l'équipement d'une flotte de soixante à quatre-vingts voiles qui transportaient de huit à dix mille hommes. Ces forces arrivèrent dans la baie d'Alger le 10 septembre 1516. D'après les historiens espagnols (qui cherchent toujours à justifier les pertes par d'odieus mensonges comme tous leurs confrères d'Europe), Francisco de Vero aurait commis la faute grave de partager ses troupes en quatre corps, et d'attaquer la ville sur quatre points différents ce qui est contredit par le texte. Les Turcs et les Algériens triomphèrent facilement de ces forces ainsi morcelées et la cavalerie de 'Arouj fit un grand massacre des fuyards lorsque la déroute commença à se déclarer. Peu de soldats échappèrent au désastre ; leur chef lui-même voyant la partie perdue abandonna son armée et se cacha avec son fils dans les rochers sur la plage, et après y être resté une partie de la journée il parvint à gagner un de ses navires. Outre la faute capitale commise par Francisco de Vero dans la disposition de son attaque, il eut tort de ne pas réprimer le désordre et les excès auxquels ses soldats presque tous de nouvelles recrues (zama), se livrèrent aussitôt après le débarquement ; car à peine à terre, un grand nombre commença à se débâter pour piller les maisons de campagne qui avoisinaient la ville (à ne pas prendre pour argent comptant car les historiens espagnols excepté l'un d'entre eux, sont réputés pour avoir complètement falsifié l'histoire en rapport avec les Musulmans et inventés des contes pour redorer leur blason).

[2] Louanges à Allah Exalté. Nous entendons exactement les même propos dans la presse aujourd'hui !

[3] Les succès obtenus par les Espagnols dans la province d'Oran et notamment la victoire remportée par le marquis de Comarès (commandant de la bataille) sur 'Arouj, puisse Allah lui faire miséricorde, qui périt sur le champ de bataille (lors de la Bataille de Qal'ah Bani Rashid), laissèrent penser Charles-Quint que le moment était favorable pour exterminer les Barbaresques d'Alger. Une expédition fut donc envoyée et confiée à Hugo de Moncade, le prince de Messine et vice-roi de l'empereur en Sicile. Gonzalve Marius de Ribera lui fut adjoint en qualité de chef de l'artillerie avec la mission spéciale de diriger l'attaque de la ville ; mission importante, qui le mettait en quelque sorte sur pied d'égalité du général en chef cependant, ce partage maladroit du pouvoir fût une des principales cause du désastre qui termina cette entreprise (zama !).

Voici ce que rapportent les historiens espagnols : « Le 17 août 1518, la flotte espagnole vint mouiller dans le fond de la baie d'Alger. Elle se composait de trente navires, huit galères et quelques brigantins de transport, et elle avait à bord outre **quatre mille hommes** de vieilles troupes espagnoles, quelques renforts qu'elle avait successivement recueillis dans ses relâches à Bougie et à Oran. Selon les historiens espagnols Moncade s'empara le jour même du débarquement d'une hauteur qui lui offrait une position favorable, et il s'y fortifia avec quinze cents hommes ; il voulut commencer immédiatement l'attaque de la ville ; mais Ribera s'y opposa, disant qu'il fallait attendre l'arrivée du contingent promis par le roi de Tilimsen, afin d'employer ces Arabes auxiliaires contre la cavalerie indigène que Khayr ad-Din pouvait leur opposer. Un conseil de guerre assemblé pour traiter cette question discuta pendant sept jours sans rien décider ; le huitième jour, un coup de vent du nord jeta à la côte vingt-six navires de la flotte et **quatre mille hommes se noyèrent**. Dans ce naufrage Moncade obligé à la retraite par un pareil désastre, abandonna ses retranchements laissant derrière lui un matériel immense, et descendit sur la plage pour se rembarquer. Il fut suivi par les Turcs et les Arabes qui tuèrent beaucoup de monde et firent un grand nombre de prisonniers. Il parvint cependant à gagner ses navires avec une poignée d'hommes qui échappèrent au massacre. Paul Jove raconte que ce général avait à peine mis à la voile qu'une autre tempête lui jeta plusieurs bâtiments à la cote et fournit aux Algériens une nouvelle occasion de massacrer des Chrétiens et de faire des esclaves. »

Surprenant n'est-ce pas ? Si les quatre mille hommes ne noyèrent d'où viennent donc les autres, « les quelques autres » qui sont des milliers d'autres en fait ?

[4] Le tyran Charles-Quint arriva le 19 octobre 1541 en vue d'Alger amenant avec lui près de quarante mille hommes répartis sur 65 galères et 451 bâtiments de transport soit 516 voiles. Le débarquement eut lieu le 23 et l'armée fit mille pas environ et vint camper à un endroit appelé al-Hammah. Cette circonstance fixe à peu près le lieu du débarquement sur la plage qui est entre l'Aratch et Hussein-Dey. Quant aux autres événements de cette mémorable expédition ils sont racontés par le chroniqueur musulman avec beaucoup de détails et plus d'exactitude qu'on n'en trouve dans les historiens espagnols. Quant à la perte de douze mille hommes que notre manuscrit attribue à l'armée espagnole, elle n'est pas exagérée et MM. Sander, Rang et Ferdinand Denis dans leurs notes sur la fondation de la régence d'Alger citent le nombre d'environ dix-huit mille hommes.



Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.